

[Glen Ellen]

9 mai 1913

Très chère Joan,¹

Oui, mais, ma chère fille, ton Papa aussi devient vieux, et ridé, & fatigué. L'âge est une chose à laquelle personne ne peut échapper. Si tu m'avais vu ces quelques dernières années aussi souvent que tu as vu ta mère, tu aurais alors parfois remarqué toutes sortes de rides, et de peines, et de fatigue sur mon visage.

Maintenant, une chose très importante pour un écrivain est d'user de mots qui traduisent précisément sa pensée. Je note dans ta lettre :

« Mère a tout porté sur ses épaules durant les douze dernières années. »

Alors, veux-tu réellement dire ce que signifient ces mots? Crois-tu ce que ces mots veulent dire?

Les mots sont des outils, comme des couteaux affûtés, et, comme avec les couteaux tranchants, on doit être prudent avec l'utilisation des mots. C'est un des secrets d'une bonne écriture.

Ensuite, tu me pries de n'être en colère contre

1. Le 7 mai, Joan a envoyé une lettre à son père, en cachette de sa mère, dans laquelle elle lui affirme vouloir devenir écrivain. Mais le véritable but de cette lettre est de lui demander 30 \$. Elle écrit à Jack que sa mère est épuisée par les soucis d'argent, « j'interviens parce que je voudrais essayer de faire partir toutes ces vilaines rides sur son visage ». Et elle insiste sur le fait que sa mère s'occupe seule de ses filles depuis des années.

personne, si ce n'est toi. Mais pourquoi devrais-je être en colère? M'as-tu déjà vu *en colère* parce que qui que ce soit me demandait de l'argent? Suppose que quelqu'un d'autre lise ces mots, quelqu'un qui ne me connaît pas. Il ne pourrait penser qu'une seule chose, à savoir que j'ai l'habitude de m'emporter à chaque fois que l'on me demande de l'argent. Ne vois-tu pas, Joan, combien les mots doivent être utilisés avec précaution. Les mots sont plus tranchants que le plus tranchant des couteaux, et, quand ils ne sont pas utilisés avec attention, ils peuvent blesser d'un millier de façons quand une lame ne peut blesser que d'une seule.

En ce qui concerne ta mère et moi, souviens-toi, s'il te plaît, du fait que je ne t'en ai jamais parlé. Il y a un tas de choses que tu ne sais pas et que tu n'as pas besoin de savoir avant d'être plus grande. Mais, en même temps, jusqu'à ce que tu grandisses, ne travestis pas ton jugement par le peu que tu sais. Souviens-toi également, je t'en prie, qu'une grande part du peu que tu sais n'est pas vraie du tout.

Souviens-toi, s'il te plaît, que tu ne connais pas ton Papa. Passe précisément ta mémoire en revue, maintenant, pour savoir ce que tu sais de moi – ce que tu *connais* réellement et véritablement de moi. Mais, ma fille chérie, tu ne me connais pas du tout. Pire encore, la plus grande part de ce que tu penses savoir de moi est faux et erroné.

Ne réalises-tu pas que, toi et moi, sommes quasiment des étrangers ? Pour le mieux, nous sommes de vagues connaissances. Mais il se trouve que je suis ton Papa, & que je paie de nombreuses factures pour toi et ta sœur et ta mère. Pourtant sur toute une année, en moyenne, combien d'heures passes-tu en ma compagnie ? Tu m'embrasses quand tu me vois, c'est vrai ; mais j'imagine aussi que tu embrasses Oncle Bob, & Oncle Will, & Oncle Ernest quand tu les rencontres. Et tu les vois certainement plus fréquemment que tu ne me vois. En ce moment même, tu es plus proche d'Oncle Ernest² que de moi. En ce moment même tu en sais plus sur lui que sur moi, ce qu'il fait de ses jours et de ses nuits, quand il est de bonne ou de mauvaise humeur, comment il se bat pour avancer dans le monde. En fait, tu connais mieux le nom de ses chevaux que le nom des miens.

Alors, accepte ce petit conseil de ce Papa que tu ne connais pas : *ne te fais pas* d'idées sur ton Papa, sur tout ce qui concerne ton Papa ; car elles seront certainement fausses. Quand tu me dis que ta Mère « a tout porté sur ses épaules durant les douze dernières années », tu me montres que tu t'es fait des idées. Alors, s'il te plaît, ouvre ton esprit et diffère ton

2. Ernest Matthews était le beau-frère de Bess London et un ami de Jack.

jugement sur ton Papa jusqu'au moment où, ayant grandi, tu auras davantage de faits et de vérités à ta disposition pour l'établir.

Une chose encore – s'il te plaît, ne manque pas de montrer cette lettre à ta mère.

Tu trouveras ci-joint un chèque pour les trente dollars demandés.

Accuse réception pour Peter-Pan-et-pension.³

Ton Papa qui t'aime.

3. En mai 1913, une pièce adaptée de *Peter Pan* avec la célèbre comédienne Maud Adams était en tournée en Californie. Joan est certainement allée la voir ; le 12 mai, elle écrit à son père « ... je veux te remercier pour les deux chèques, celui pour le déménagement et celui pour Peter Pan, la pension et l'école de danse. »